Compte-rendu administratif pour l'année 1981

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève**

Band (Jahr): **17 (1980-1983)**

Heft 2

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

COMPTE RENDU ADMINISTRATIF POUR L'ANNÉE 1981

Admissions et décès

La Société d'histoire et d'archéologie a reçu au nombre de ses membres effectifs en 1981:

Le 22 janvier:	M.	André VERNEZ
Le 19 février:	M.	Jean-Christophe CURTET
	M.	Roger MAYER
Le 9 avril:	M.	Pierre BOURRIT
	Mlle	Nicole BOYMOND
	M.	Philippe DURAND
	M.	Jean-Paul GAY
Le 14 mai:	M.	Carlo CATENAZZI
	Mme	Rolande COURVOISIER
	M.	Philippe GERMOND
	M.	Jean GUINAND
	Mme	Claudeline MAGNI
	Mme	Nicole NOTI
	Mlle	Dominique PERROTTA
	M.	Christian RENGGLI
	Mme	Françoise WOLF
Le 18 juin:	M.	Etienne GUILLERMIN
	M.	Charles PHILIPONA
	Mme	Christine PITTET
	M.	Christian PLEINES
	Mme	Violaine STIASSNY
	Mlle	Marie-Salomé de TSCHARNER
Le 22 octobre:	M.	Jean-Marie CAILLIEZ
	Mlle	Raphaëlle CHALABY
	Mlle	Germaine DUPARC

La Société a eu le regret de perdre au cours de l'année 1981 trois de ses membres effectifs. Ce sont, par ordre d'entrée dans notre Compagnie, M. Paul COLLART, reçu en 1925 et décédé le 8 septembre 1981, M. Robert WIBLÉ, reçu en 1953 et décédé le 7 octobre 1981, M. Emile CANDAUX, reçu le 30 septembre 1963 et décédé le 21 janvier 1981.

Huit démissions et deux radiations ont été enregistrées, de sorte que le nombre des membres effectifs de la Société s'élevait au 31 décembre 1981 à 478.

Paul Collart
1902-1981

(Hommage rendu par Christiane Dunant
dans la séance du 11 novembre 1982)

L'hommage que nous rendons aujourd'hui à Paul Collart, décédé le 8 septembre 1981, s'attachera à mettre en évidence les étapes de sa vie de professeur et de savant, son activité au sein de la Société d'histoire et d'archéologie, et enfin ses qualités humaines si apparentes pour tous ceux qui l'ont fréquenté.

Paul Collart est né à Genève le 19 avril 1902. Il suit les classes du Collège en section classique, puis s'inscrit à la Faculté des lettres de l'Université de Genève, où il obtient en 1924 sa licence ès lettres, mention histoire. Attiré par l'archéologie, il poursuit ses études à Paris, tout en posant sa candidature comme membre étranger à l'Ecole française d'Athènes. Il y est admis en cette qualité en 1926 et y passe trois années inoubliables dans l'atmosphère qui y était alors si caractéristique, faite d'intense stimulation intellectuelle, dénuée pourtant de toute pédanterie grâce au correctif apporté par l'esprit «normalien» teinté d'ironie et de scepticisme moqueur. Ce séjour orientera toute sa carrière d'archéologue, tout d'abord par les travaux qu'il entreprend sur le site de Philippes en Macédoine et aussi par les liens d'amitié très étroits qui se forgent entre lui et les autres membres, français ou étrangers, rencontrés à l'Ecole française d'Athènes: Pierre Demargne, Pierre Devambez, Robert Flacelière, Louis Robert, Henri Seyrig, Kazimierz Michałowski, pour n'en citer que quelques-uns.

Revenu en Suisse, Paul Collart alterne des mois d'étude en bibliothèque à Genève et des séjours en Grèce pour mener à chef ses recherches sur le site antique de Philippes en Macédoine. La somme de ces travaux constitue sa thèse de doctorat, *Philippes, ville de Macédoine depuis ses origines jusqu'à l'époque romaine*, qui lui vaut le titre de docteur ès lettres de l'Université de Genève en 1938.

Dès cette année commence sa carrière universitaire, d'abord comme privat-docent à la Faculté des lettres de l'Université de Genève, puis dès 1939 comme chargé de cours à l'Université de Lausanne pour l'archéologie classique, à laquelle s'ajoutent par la suite l'histoire ancienne et l'épigraphie. Il y est nommé professeur extraordinaire d'histoire ancienne et d'archéologie classique en 1946, et recevra plus tard l'ordinariat.

A Genève, sa carrière suit des orientations diverses jusqu'à ce que s'ouvre pour lui la possibilité d'un enseignement dans ses domaines de prédilection: l'histoire ancienne, l'épigraphie et l'archéologie classique. Il assume la direction des cours de vacances de l'Université de Genève de 1941 à 1947,

celle des cours pour les étudiants internés italiens du camp universitaire de Genève en 1944-1945. Chargé de cours à la Haute Ecole d'architecture de Genève dès l'année de sa création en 1942, il y est nommé professeur d'histoire de l'art antique en 1947 lors de l'agrégation de l'Ecole d'architecture à l'Université de Genève. La même année, la Faculté des lettres de cette même Université lui confie une charge de cours pour l'épigraphie grecque et latine, puis une suppléance pour l'enseignement de l'histoire romaine. Il y accède au titre de professeur extraordinaire d'histoire ancienne et sciences auxiliaires en 1948, et de professeur ordinaire en 1950. Elu doyen de la Faculté des lettres de l'Université de Genève en 1952, il exercera cette charge avec conscience, dynamisme et autorité jusqu'en 1960.

Un nouveau tournant survient dans la carrière du professeur Collart lorsqu'il est nommé directeur de l'Institut suisse de Rome en 1961. Il abandonne alors ses enseignements aux Universités de Genève et Lausanne, qui l'élèvent, l'une et l'autre, au rang de professeur honoraire en 1963. Les années passées à l'Institut suisse de Rome ont permis à Paul Collart de mettre en évidence ses qualités tant d'organisateur que de directeur et de conseiller auprès des pensionnaires. Comme l'écrit Pierre Ducrey dans la préface aux *Mélanges d'histoire ancienne et d'archéologie offerts à Paul Collart*, parus en 1976: «[Paul Collart] sut y créer une atmosphère harmonieuse et libérale, propice aux activités des membres, et entretint les meilleures relations avec les milieux archéologiques de Rome, tant italiens qu'étrangers.» Grâce à ces contacts de confiance et d'amitié, il mène même des tractations en vue d'obtenir l'autorisation d'ouvrir un chantier de fouilles suisses en Italie, mais le projet, à son grand regret, ne pourra aboutir. Il quitte la direction de l'Institut et prend sa retraite en 1970, profitant de ses nouveaux loisirs pour continuer ses travaux personnels.

En effet, parallèlement à son activité de professeur, Paul Collart a consacré une bonne partie de son temps à la recherche archéologique et à la publication de ses résultats. Peu après l'achèvement de sa thèse, il est invité par son ami Henri Seyrig, alors directeur du Service des Antiquités de Syrie et du Liban sous mandat français, à entreprendre l'étude de deux monuments du sanctuaire de Jupiter héliopolitain à Baalbek, l'autel monumental et le petit autel, et à en assurer la publication en collaboration avec l'architecte Pierre Coupel. Il en résulta deux ouvrages exemplaires, l'un paru en 1951, *L'autel monumental de Baalbek*, l'autre, en 1977, *Le petit autel de Baalbek*, où apparaissent la finesse d'observation, la rigueur de description et la clarté de rédaction qui caractérisent tous les écrits de Paul Collart.

Ce premier contact avec le Proche-Orient a trouvé sa prolongation sous forme d'une mission en Syrie et au Liban confiée en 1953 à Paul Collart par l'UNESCO. Il s'agissait de visiter les sites archéologiques de ces deux pays revenus à l'indépendance après la guerre, pour en évaluer les possibilités de mise en valeur et de restauration. Paul Collart rendit compte de cette mission dans deux publications parues en 1954 dans la série Musées et Monuments de l'UNESCO: *Liban. Aménagement de la ville de Tripoli et du site de Baalbek* et *Syrie. Problèmes de conservation et de mise en valeur des sites et monuments.*

Cette reprise de contact avec le Levant se produisit précisément au moment où la création du Fonds national suisse de la recherche scientifique ouvrait de nouvelles perspectives en ce qui concernait les possibilités de fouilles archéologiques suisses à l'étranger. Paul Collart en comprit l'intérêt, et il saisit l'occasion de ses relations avec les services archéologiques de ces pays pour former le projet d'une fouille suisse à Palmyre, dans le désert de Syrie. Fortifié par les conseils des deux spécialistes de la question qu'étaient les archéologues Henri Seyrig et Daniel Schlumberger, son choix se porta sur le sanctuaire de Baalshamîn, dont seul le petit temple émergeait alors des sables. Le projet fut agréé par le Fonds national suisse, et c'est ainsi que la première mission archéologique entièrement suisse à l'étranger put, sous la direction de Paul Collart, dégager en trois campagnes, de 1954 à 1956, le sanctuaire de Baalshamîn en entier, avec ses cours entourées de portiques encadrant l'élément plus tardif qu'était le petit temple. Une campagne supplémentaire permit de procéder en 1966 aux vérifications nécessaires. Les résultats de la fouille ont fait l'objet d'une publication en plusieurs volumes dont les deux premiers, *Le sanctuaire de Baalshamîn à Palmyre, topographie et architecture*, parus en 1969, sont dus à Paul Collart, en collaboration avec Jacques Vicari, architecte.

A la Grèce et au Proche-Orient s'ajoute pour Paul Collart un troisième domaine, plus proche géographiquement, celui de la Suisse romaine. Il publie notamment plusieurs articles d'épigraphie concernant plus spécialement des inscriptions latines de Suisse. Enfin, à Genève même, il collabore au cours des années 50 aux activités du Musée d'art et d'histoire. En qualité d'attaché aux collections archéologiques, il publie un petit guide illustré de la sculpture antique en 1957, après avoir réorganisé la présentation des statues grecques et romaines dans la salle Etienne Duval, aménagement qui restera en place une vingtaine d'années jusqu'au moment du regroupement de toutes les collections archéologiques au rez-de-chaussée inférieur.

Paul Collart a été un membre fidèle et actif de la Société d'histoire et d'archéologie, où il a été admis le 26 novembre 1925. Elu au comité en 1935, il en a fait partie pendant près de 25 ans, jusqu'en 1959, avec une interruption de deux ans entre 1947 et 1949. Il en a été président à deux reprises, de 1937 à 1939 et de 1951 à 1953. Lors de sa première présidence a été célébré, le 5 mars 1938, le 100e anniversaire de la fondation de la Société, et le *Mémorial des années 1913 à 1938 de la Société d'histoire et d'archéologie* reproduit l'allocution qu'il avait prononcée à cette occasion. Il a présenté en outre aux séances de la Société d'histoire seize communications qui reflètent successivement les diverses orientations de son enseignement et de ses recherches, la Grèce, la Suisse et le Proche-Orient.

Paul Collart, on le voit, a eu une carrière riche et féconde. Le souvenir en restera dans les nombreux ouvrages et articles qu'énumère sa bibliographie.

Mais l'essentiel n'est pas là, et tous ceux qui l'ont connu ne sauraient se satisfaire d'une image qui n'évoquerait que son activité professionnelle sans mettre en évidence la richesse de sa personnalité, telle qu'elle apparaissait dans ses contacts avec ses amis, ses collègues, ses étudiants.

Il faut souligner essentiellement, je crois, sa générosité et sa disponibilité envers autrui. Il avait le souci des autres et le désir constant de leur venir en aide.

Est-ce parce qu'il avait été lui-même peu encouragé par ses maîtres au début de sa carrière? Cette expérience négative semble l'avoir incité par réaction à apporter sans compter aide et encouragement à ceux avec lesquels il était entré en contact à travers son enseignement. Nombreux sont ses anciens étudiants ou les pensionnaires de l'Institut suisse de Rome qui pourraient venir en témoigner. Il a su les stimuler, les orienter dans leur carrière d'une façon décisive, dont j'ai fait personnellement l'expérience à plusieurs reprises.

Cette ouverture aux autres et ce rayonnement qui émanait de lui expliquent les amitiés nombreuses et fidèles dont il était entouré, ainsi que l'attachement de sa famille et de son épouse constamment à ses côtés. Mais la confiance avec laquelle il regardait le monde avait pour corollaire une certaine candeur, un besoin de sympathie qui le rendaient vulnérable aux contrariétés et aux déceptions inévitables dans toute vie. Il a su cependant les surmonter par sa force de caractère, et conserver envers les autres un abord souriant et chaleureux en toute circonstance.

«Science sans conscience n'est que ruine de l'âme», a dit Rabelais. Chez Paul Collart, la conscience était bien là et affermissait son âme; les qualités du cœur valaient celles de l'intelligence. L'affirmer publiquement me paraît être le plus bel hommage qu'on puisse lui rendre.